

Francis **Ponge** – Christian **Prigent**

Une relation enragée

Correspondance croisée 1969-1986

*Édition établie, présentée et annotée par
Benoît Auclerc*

L'Atelier contemporain

François-Marie Deyrolle éditeur

F RANCIS PONGE a soixante-dix ans lorsque, en août 1969, il reçoit d'un étudiant de Rennes un «Mémoire d'Études Supérieures» consacré à son œuvre. C'est là un signe supplémentaire du fait que l'isolement dans lequel il a longtemps écrit appartient à un passé révolu, et que la reconnaissance dont il jouit est désormais bien établie : les trois volumes du *Grand Recueil* parus en 1961, la réédition des premiers livres dans *Tome premier*, en 1965, ont rendu manifestes l'ampleur et la variété d'une œuvre encore en devenir – *Pour un Malherbe* paraît aussi en 1965, *La Fabrique du Pré*, *Comment une figue de paroles et pourquoi* sont à venir. Au tournant des années 1970, son renom tient aussi beaucoup à ses liens avec *Tel Quel*, publiée au Seuil depuis 1960. Ponge a longtemps constitué une référence centrale pour la revue de Philippe Sollers, qui est parvenue à s'imposer comme le foyer de réflexion théorique et critique le plus influent. Les auteurs des premières monographies – Sollers, Thibaudeau – sont alors tous deux membres du comité de rédaction de la revue. Ponge, du moins au milieu des années 1960, semble comblé par ces lectures. Il déclare en 1965 : «Je ne suis plus très jeune et au moins deux générations poétiques ont eu lieu depuis la mienne. La première a donné André du Bouchet, Philippe Jaccottet, Jacques Dupin. La seconde, c'est-à-dire la plus récente, donne actuellement Sollers, Thibaudeau, Pleyne, Denis Roche. Elle suscite chez moi la plus vive admiration. Quelle joie d'être ainsi sûr que l'esprit au plus haut niveau continue ! Quelle joie de voir le *témoin*, comme on dit dans les courses de relais, repris par des mains si fermes, et de le voir s'éloigner si vite vers l'avant, vers le jour, vers *notre* avenir¹.»

1. F. Ponge, «Réponses à la Radio romaine», entretien avec Carla Marzi enregistré à la R.A.I. le 19 février 1965, repris dans le volume II des *Œuvres complètes* (édition de Bernard Beugnot, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 2002, p. 1408).

L'étudiant qui lui fait parvenir son mémoire s'appelle Christian Prigent. Il a vingt-trois ans et son nom est alors à peu près inconnu. Il y a loin encore avant qu'un éditeur parisien prenne en charge son œuvre – après quelques livres publiés chez Christian Bourgois, ce sera P.O.L, à partir de 1989 et de *Commencement*. Si ses écrits poétiques (*Écrit au couteau*, 1993; *L'Âme*, 2000), ses lectures publiques, ses fictions (*Une phrase pour ma mère*, 1996; *Demain je meurs*, 2007), ses «romans en vers» (*Les Amours Chino*, 2016), ses essais théoriques (*La Langue et ses monstres*, 1989; *Ceux qui merdRent*, 1991), si toutes ces productions rencontrent aujourd'hui un lectorat de plus en plus large et suscitent un intérêt critique soutenu², tout est pour lui à construire en 1969. Le moment qu'il traverse alors est à la fois critique (dans tous les sens que ce mot peut revêtir) et décisif. L'année précédente, il a participé à l'effervescence du printemps 68. L'expérience le convainc de rompre avec les emportements surréalistes et les pesanteurs d'un lyrisme engagé. Dans un texte paru en 1969, il s'en prend ainsi à la «frénésie d'expression encouragée par l'exaltation verbale ambiante», dénonce «l'urticaire poétique» provoqué par cette floraison printanière hésitant entre «aragonade», «lamento oratoire» et «dérouléisme de gauche», et conclut: «il nous faut une poésie critique qui soit en même temps une critique de la poésie³». L'œuvre de Ponge est alors le lieu privilégié pour penser et formuler un tel programme. À peu près au même moment, Prigent fonde une revue avec Jean-Luc Steinmetz, le maître-assistant qui a officieusement encadré son mémoire et qu'il a rencontré quelques années auparavant dans les milieux poétiques rennais: le numéro I de *TXT* paraît cette même année 1969 et, dès son texte

2. Parmi les publications récentes: B. Gorrillot et F. Thumerel (dir.), *Christian Prigent: trou(v)er sa langue*, actes du colloque de Cerisy, Paris, Hermann, 2017; S. Santi, *Cerner le réel: Christian Prigent à l'œuvre*, Lyon, ENS éditions, 2019.

3. C. Prigent, «Lard poétique», *La Tour de feu*, n° 102, 1969. Ce texte est à nouveau accessible depuis sa réédition par Bénédicte Gorrillot dans son livre d'entretiens, *Christian Prigent, quatre temps*, Paris, Argol, 2009, p. 52-54.

liminaire, dit «prendre acte» de «l'écriture "différente"» telle qu'elle se développe notamment du côté de *Tel Quel*, vouloir participer au renouvellement théorique en cours tout en revendiquant le domaine spécifique d'une «productivité carnavalesque». Très vite, Prigent fait aussi parvenir à Ponge ce numéro – où figurent certains de ses poèmes – ainsi qu'un article consacré à Denis Roche.

La déclaration de Ponge désignant les nouvelles générations de lecteurs comme «avenir» fait directement écho à l'aspiration formulée dans *Pour un Malherbe*: «Il nous faut former à la fois notre œuvre et le public qui la lira. Nous sollicitons quelques jeunes gens et l'avenir⁴». En 1965, pour Ponge, le vœu s'est exhaussé du côté de *Tel Quel*, et Prigent apparaît comme un nouveau jeune homme susceptible de rejoindre la «course de relais» par laquelle Ponge se figure sa réception. Réciproquement, le nouveau-venu est conscient d'intervenir dans un contexte d'enthousiasme créatif et critique auquel il entend bien prendre part. S'engage alors une correspondance d'une centaine de lettres, pour l'essentiel écrites entre cette prise de contact initiale et la rupture intervenue entre les deux hommes, en 1975. L'anecdote occupe peu de place dans ces échanges, où sont continuellement discutés les nombreux travaux que Prigent consacre à Ponge, les choix critiques, théoriques et politiques qui président à leur écriture, les positions stratégiques de l'un et l'autre protagonistes, leurs places respectives – jeune homme, écrivain d'avant-garde, intellectuel contestataire, grand écrivain, auteur, suscitateur – celles qu'ils occupent et celles dont ils rêvent. Ces lettres éclairent en particulier la position d'équilibre instable où se trouve Ponge durant cette période: il continue à être une figure importante pour les jeunes écrivains dont les recherches s'accompagnent alors d'aspirations révolutionnaires de plus en plus radicales. Mais il

4. F. Ponge, *Pour un Malherbe* (1965), OC II, p. 17.

perçoit bien qu'une distance se creuse, alors qu'il s'invente une généalogie avec Malherbe (loin d'une logique de *tabula rasa*) et professe de plus en plus ouvertement ses sympathies gaullistes. En regard, on découvre la formation de Prigent, son évolution esthétique et théorique ultra-rapide – des premiers écrits à la thèse dirigée par Barthes, soutenue en 1975. On suit également les premières publications – *La Femme dans la neige* en 1971, la reprise en volume de *La Mort de l'imprimeur* en 1975 –, la recherche inquiète de lecteurs et d'éditeurs. À l'arrière-plan se joue l'histoire de *TXT*, qui s'impose comme une revue importante dans le cours des années 1970: le numéro sur Ponge, auquel participent Sollers, Denis Roche et Ponge lui-même, contribue à cet essor. À demi-mot, il est aussi question des ruptures qui ponctuent l'histoire de la revue, notamment au début de 1972, lors du virage maoïste qui suit de peu le «mouvement de juin 1971» initié par *Tel Quel*. Cette crise est du reste symptomatique des relations fascinées mais finalement toujours distantes avec la revue parisienne. La manière dont Ponge se situe (habilement le plus souvent) par rapport à ces différents cercles de lecteurs, mais aussi la très grande ambivalence de ses relations avec ces nouvelles générations d'écrivains et de critiques sous-tendent tous ces échanges, jusqu'à ce que les différends politiques, de plus en plus difficiles à surmonter ou même simplement à taire, l'opposent finalement à elles.

D'une part, donc, un jeune homme, apprenti critique, écrivain en devenir et directeur de revue débutant; de l'autre un auteur confirmé que, de plus en plus, on s'accorde à reconnaître comme un grand écrivain. Interviennent aussi ceux que Prigent appelle bientôt «les amis de *Tel Quel*» et qui, on le verra, jouent un rôle crucial dans cette correspondance. «Jeune homme» et «grand écrivain»: ces expressions désignent des situations objectives, mais elles sont aussi à entendre entre guillemets comme des rôles auxquels les deux acteurs de cette correspondance se réfèrent plus ou moins ouvertement, qu'ils revendiquent ou abandonnent,

reconnaissent à l'autre ou lui refusent, et ce tout au long de leurs échanges. À plusieurs reprises, Prigent renvoie ainsi explicitement aux «jeunes gens» du *Malherbe*, parmi lesquels il espère être reconnu. La figure du «grand écrivain» traverse de même les échanges entre les deux protagonistes, à un moment où la notion d'auteur est passionnément discutée. Cette figure ressurgit de façon symptomatique au moment de la rupture. En 1975, Prigent emploie lui-même, par deux fois, l'expression à propos de son destinataire: il est «le seul grand écrivain vivant⁵» que lui, Prigent, ait «cherché à connaître»; dans la lettre suivante, l'expression revient, mais entre guillemets, et retournée contre le destinataire, Prigent dénonçant les «stéréotypes éthiques» de Ponge qui pour lui «volent plus bas que ce qu'on pourrait attendre d'un “grand écrivain”». Brusquement, «grand écrivain» n'est plus qu'une pose⁶. Dans l'épigramme qu'il lui adresse en retour, le «Compliment (dans le goût ancien) à un (jeune) camarade-analyste», Ponge revient lui aussi sur ce motif, soulignant – littéralement – la distance qu'il place entre son interlocuteur et le rôle qu'il s'agit alors de lui dénier.

« Polémiquement, fraternellement, orageusement »

Mais bien avant cette rupture, Ponge perçoit que le jeune homme qui là se présente, s'il désire ardemment s'insérer dans la «course de relais» de ce que son œuvre suscite, ne se situe pas dans une relation de filiation directe. Peut-être Ponge lui trouve-t-il quelque ressemblance avec ce qu'il a pu

5. Lettre de Prigent à Ponge du 8 octobre 1975.

6. Dans le récit que Prigent en a fait après coup dans son *Journal de l'Euvide*, le «grand écrivain» devient même un personnage désigné par ses initiales, «GE» (C. Prigent, «Un peu de petite histoire», *Action poétique*, n° 153-154, «Ponge, 26 fois», hiver-printemps 1998-1999, p. 48 et suivantes).

être au même âge – provincial, inquiet de rencontrer les milieux littéraires parisiens. L'«instinctive *répulsion*⁷» éprouvée par Prigent lors de sa rencontre avec les gens de *Tel Quel*, où il a l'impression de passer un examen, n'est sans doute pas sans évoquer pour Ponge la «sorte de tribunal, ou d'examen⁸» auquel lui-même s'est senti soumis, au même âge, face aux dirigeants de Gallimard, ou, plus tard, aux surréalistes⁹. Mais l'essentiel ne réside pas dans ces ressemblances. «Polémiquement, fraternellement, orageusement»: les mots qu'emploie Ponge dès janvier 1970 pour qualifier ses échanges avec Paulhan annoncent bien la manière, brutale et singulière, dont il envisage les relations entre écrivains, et ce qui malgré tout s'apparente à une transmission. Assurément, de ce point de vue-là, il a trouvé en Prigent quelqu'un à qui parler.

Dans une phrase toute en ambiguïtés de novembre 1969, qui augure bien de ce que seront ses relations avec Prigent, il salue dans le mémoire reçu une lecture de parti pris: «Vous me connaissez assez (je veux dire, l'auteur – par exemple – du «Pour un Malherbe») pour savoir qu'une parfaite fureur me paraît la seule justification d'une activité critique.» Et en effet, Ponge, tout en rappelant qu'il est bien un *auteur* au sens plein du terme, et, «par exemple», d'une œuvre où il professe des opinions gaullistes dont il sait qu'elles sont contraires à celles de son correspondant, manifeste d'emblée la plus grande attention à ce qui est en quelque sorte suscité par son œuvre, et qui s'en annonce pourtant si différent. Très vite, il demande à Prigent de lui envoyer tout ce qu'il écrit, «de l'ordre poétique ou autre», et ajoute: «j'y tiens beaucoup». Les pages de notes critiques soigneusement recopiées par Ponge, les manuscrits transmis aux amis influents, confirment

7. Lettre de Prigent à Ponge du 27 janvier 1970.

8. C'est par ces mots que Ponge décrit à Claire Boaretto sa rencontre avec les dirigeants de Gallimard en 1923 (J. Paulhan, F. Ponge, *Correspondance*, édition de Claire Boaretto, vol. I, Paris, Gallimard, 1986, n. 2, p. 11).

9. Ponge dit avoir subi un «interrogatoire» lors de sa rencontre avec le groupe surréaliste, en 1930 (*Ibid.*, p. 123).

le sérieux de la déclaration. On voit même Ponge complaisamment transmettre à Sollers de la part de Prigent un numéro de *Recherches internationales à la lumière du marxisme* – non sans préciser «que ce genre de littérature [n'est] plus même capable de [l']écœurer». Par moments, Ponge semble même encourager – de façon certes équivoque – les appropriations dissidentes de son œuvre: s'il rappelle à intervalles réguliers ses prérogatives d'écrivain consacré, il sait bien qu'être un suscitateur, ce n'est pas fabriquer des épigones. Après leur premier entretien, il enjoint Prigent de relativiser les réserves que lui-même, Ponge, a formulées: «Vous me connaissez maintenant assez, j'espère, pour me croire soucieux surtout que vous ne fassiez rien qui ne rentre authentiquement dans votre programme (ou *procès*) personnel». C'est bien à cette sorte de transmission étrange que l'on assiste à la lecture de cette correspondance, jusques et y compris dans la rupture, violente, au moment où Ponge refuse à Prigent son soutien pour l'obtention d'une bourse du Centre National des Lettres. Il avance alors ses convictions gaullistes – «(Cf. *Pour un Malherbe*)», ne manque-t-il pas de rappeler.

Cette rupture suit de peu celle entre Ponge et *Tel Quel*, intervenue au début de 1974. Et de fait, la revue du Seuil joue d'emblée un rôle de tiers décisif dans cette correspondance. Pour Prigent, Ponge, c'est Ponge-et-*Tel Quel*: ses outils de lecture privilégiés sont les monographies de Sollers et de Thibaudeau, la *Théorie d'ensemble* signée Tel Quel parue en 1969 dans la collection éponyme, bientôt les travaux de Kristeva sur la sémiotique, ceux qu'elle développe sur le dialogisme à partir de Bakhtine. Ponge n'ignore pas cela, transmet les travaux de Prigent à Sollers et Kristeva, afin qu'eux-mêmes les fassent circuler auprès de Pleynet, Roche, Thibaudeau. Ponge est donc dès le début un objet privilégié et un moyen, cette ambiguïté et les tensions afférentes se trouvant présentes dès les prémisses de sa relation avec Prigent. Deux formules peuvent être ici rapprochées. Dans une lettre de 1969, Prigent écrit à Ponge, à propos de son œuvre: «je m'explique tout

1. Du 12 au 29 avril, Ponge fait une série de lectures et de conférences aux États-Unis, à Washington et à New-York (Library of Congress, Maison française de Columbia University, New-York University, etc.).

2. Ponge a eu 71 ans le 27 mars, et vient donc effectivement d'entrer dans sa soixante-douzième année.

19. – CHRISTIAN PRIGENT À FRANCIS PONGE

17 / 5 / 70¹

Cher Francis Ponge,

De Carnac où nous pourchassons, avec Denis Roche², les mésaventures de la narration préhistorique (et ce n'est pas sans penser à telles lectures de l'énigme poétique!), un très respectueux bonjour en attendant – bientôt – une plus longue lettre où je vous parlerai de notre numéro sur vous...

Christian Prigent

1. Texte au dos d'une carte postale représentant les alignements de Carnac, ainsi légendée: «LA BRETAGNE PITTORESQUE; Les Alignements du Menec, à Carnac (1099 Menhirs dont les plus hauts atteignent jusqu'à 4 m)».

2. Allusion au livre de Denis Roche, *Carnac. Le mégalithisme, archéologie, typologie, histoire, mythologie*, photographies de Jean-Pierre Masson, Paris, Tchou, 1969. Ce texte occupe une place importante dans l'essai que Prigent consacrera à Denis Roche («Le Groin et le menhir», *Denis Roche*, Paris, Seghers, coll. «Poètes d'aujourd'hui», 1977).

20. – CHRISTIAN PRIGENT À FRANCIS PONGE

Rennes, le 30 mai 70

Christian Prigent
19, rue Léon Ricottier
35-Rennes

Cher Francis Ponge,

Je romps un silence que j'ai timidement entrecoupé par l'envoi d'une petite carte de Carnac où Denis Roche nous a servi de Guide moins mythologique que le «Bleu¹»... Et j'espère que cette lettre vous trouvera en aussi belle santé que lors des dernières Pâques, entre vos orangers et ce tableau de Dora Maar² qui, plus j'y repense, me semble bien extraordinaire... Mais peut-être êtes-vous encore à Paris, où vous êtes certainement allé, pour la sortie du livre des «entretiens³».

Croyez que je suis particulièrement touché que vous ayez songé à m'envoyer ce livre. Votre gentillesse, qui ne se compromet d'aucune complaisance, m'importe beaucoup et ce n'est jamais sans émotions (le mot est très exact) que je reçois quelque chose de vous. Et vous savez sans doute combien il est – précisément – émouvant, quand on a vécu, comme on dit, dans l'intimité d'une œuvre, d'en retrouver la «griffe» particulière dans telle phrase d'une lettre qu'on reçoit de l'auteur. Je me souviens d'une lettre que vous m'avez écrite au début de l'année. Vous veniez de faire allusion à Paulhan, et vous continuiez: «Et puisque le nom de Paulhan vient ici d'apparaître sous ma plume, voici ce que de ma part il faut immédiatement qu'il s'en suive⁴...». Il y a dans ce phrasé quelque chose de plus «pongien» que nature, n'est-ce pas? Et c'est très remarquable et très émouvant, voyez-vous. Dans vos «entretiens» avec Sollers, indépendamment bien sûr, de tout ce qui m'intéresse directement pour la lecture critique de vos textes, je traque aussi tels indices de cet ordre. Que vous écriviez,

par exemple, «dieux merci», en prenant soin de noter l'x du pluriel, me réjouit tout particulièrement⁵. Non pas tant pour l'affirmation de principe qu'une telle variation significative comporte, que pour cette attention fascinée au détail formel, au corps de la lettre, attention dont vous parliez naguère, dans les «Fables Logiques», comme de la «déformation professionnelle⁶» de l'écrivain. Là encore vous êtes vraiment très «pongien», on s'y retrouve, on est dans l'objeu, on respire à l'aise!

Les questions que vous pose Sollers sont toujours étonnamment précises et pertinentes et je regrette de n'avoir pas connu plus tôt ces textes. Mais en 67 j'étais encore dans des limbes poétiques tout à fait patheuses, plutôt du camp de ceux pour qui la poésie, c'est, comme vous dites si «joliment» (si j'ose dire!) pleurer ou se moucher et montrer son mouchoir⁷. Au fond, nombre des points que j'aborde dans mon travail sur vous sont ici formulés par Sollers et donnent lieu de votre part à des réponses qui m'auraient bien aidé dans ma lecture. Je n'en veux pour preuve que votre lecture / commentaire de «l'Huître» qui rejoint très étroitement ma propre «glose», pour tout ce qui concerne le fonctionnement allégorique, le jeu sémantique («firmament», «formule»), la syllabe âtre. Et, au fond, j'en suis bien sûr enchanté (me trouvant ainsi, – comment dire! – défendu et illustré par le «référént» lui-même...!). Même chose pour «La Seine». Par contre vos commentaires sur «Le Soleil» m'intéressent tout particulièrement dans la mesure où ils éclairent fortement des points que j'ai tout juste suggérés dans mes «notes complémentaires»: le centre nodal sexe / langue / écriture, par exemple. Et à propos d'écriture, je note la transformation de votre vocabulaire à ce propos. Nous avons parlé, rappelez-vous, de cette fluctuation de votre terminologie, à propos d'une remarque que j'avais faite dans mon mémoire, à ce propos. Tout est plus clair maintenant, et nul ne sera plus autorisé à jouer de cette équivoque, qui d'ailleurs n'était permise qu'à une lecture bien infirme. Ce que vous dites du «Pré» me sera également très utile. C'est dans ce sens que j'avais amorcé mon commentaire. Il se trouve

ainsi confirmé et relancé. Tout cela me passionne et je vais me remettre à la rédaction de ces notes, que j'ai négligées ces derniers temps, avec une paresse que je dirais «coupable» si je n'étais sûr que vous comprenez fort bien ce besoin de «varier les plaisirs» et les pratiques, et les lectures.

Notre numéro sur vous, maintenant: voici donc où nous en sommes. Que je vous dise d'abord, d'un point de vue très technique, que TXT va changer fortement d'aspect avec ce n° 3/4. Rapidement: la revue Génération, que vous avez eue entre les mains, rappelez-vous, a déjà terminé sa carrière (!) pour cause d'antagonismes absolus entre les participants⁸. Les membres les plus «avancés» se retrouvent autour de notre revue et TXT intègre donc ces survivants à son activité. Par contre-coup le potentiel administratif, technique, et financier de Génération devient celui de TXT. Génération, vous le savez, était une publication fort joliment imprimée. TXT reprend cette présentation, (imprimé, donc, et avec un nombre de pages plus nombreux, surtout pour «votre» numéro, qui sera double), se retrouve ainsi avec une antenne parisienne, double son circuit de diffusion. Bonne opération, par conséquent. Le numéro qui vous est consacré inaugure donc cette nouvelle série, avec le N° 3/4. Je pense que ce numéro peut donc avoir un réel impact et nous travaillons à mettre au point un sommaire efficace. Vous savez dans quelle optique nous travaillons, je n'y reviens pas. Ce numéro n'est pas un «hommage» (et vous avez raison de vous [en] prendre à ces sortes d'hagiographies sentimentales, dans les «Entretiens»), mais une tentative de situation, aujourd'hui, des motifs clefs de votre pratique et de leur rôle moteur dans la mutation en cours. Jusqu'à présent je suis assuré de la collaboration de Steinmetz qui étudie l'élaboration de la Fable, en particulier dans «la Rage de l'Expression»; de Alain Duault (vous avez lu de ses textes dans Promesse et dans TXT) qui travaille sur «Méthodes»; de Joseph Guglielmi⁹, qui a déjà publié plusieurs études sur vous dans «Critique» et dans «Manteia»

(dont un « Commentaire du Savon ») et dont je ne sais pas encore exactement ce qu'il nous donnera; de Éric Clemens¹⁰ (cf. TXT n° 2) qui dirige en Belgique une revue, « Prospectus », où Sollers publie prochainement des « questions politiques », et doit faire paraître une étude dans un prochain numéro de « Critique ». Clemens m'annonce un texte intitulé « Ponge / paresse / lecture ». Il a remarqué lui aussi combien l'idée de paresse est souvent au centre de votre réflexion et de la réflexion sur vous (Camus, Sollers). Je crois que cela peut être intéressant. Je travaille quant à moi à une Introduction d'ensemble, où j'essaierai de situer les principaux problèmes que pose aujourd'hui votre pratique, de façon, si possible, claire et pédagogique (!) Par ailleurs je donnerai sans doute mon étude sur Le Soleil, si c'est prêt à temps. Le numéro est prévu pour Octobre. J'ai par ailleurs sollicité Sollers et Farasse. Farasse parce que vous sembliez (Sollers aussi) avoir fort apprécié son travail sur vous et qu'une exemplaire analyse de texte serait stratégiquement très efficace dans un tel numéro. Sollers à cause de ce que aujourd'hui désigne déjà ce nom, et parce que nul ne nous semble plus qualifié pour parler de vous. Son absence d'une telle entreprise serait presque... scandaleuse, si je puis dire. Mais je sais que Sollers doit être très sollicité et qu'il hésitera peut-être à nous donner quelque chose. Qu'en pensez-vous? La présence de Sollers nous importe beaucoup. Je ne voudrais pourtant pas l'importuner. En tous cas pas de réponses, jusqu'à présent, ni de Sollers, ni de Farasse. Je voudrais pourtant être fixé assez vite. L'organisation d'un tel numéro ne peut qu'être rien moins que hasardeuse, vous comprenez... Mais nous avons encore du temps devant nous. En tous cas, je vous enverrai les doubles des textes proposés, au fur et à mesure que je les recevrai. Je tiens à avoir votre avis. Comme je vous enverrai aussi nos réponses à un interview d'un journal belge qui nous interroge, entre autres choses, sur notre rapport avec votre œuvre¹¹.

Maintenant, il est évident que nous serions particulièrement heureux de pouvoir insérer quelque chose de vous au sommaire de ce numéro. Je

n'ignore pas que vous ne pouvez donner ainsi facilement des textes que par ailleurs vous réservez de plus en plus à Tel Quel. Mais le fait que vous ayez, il y a peu, donné deux pages à Manteia¹², m'incite à vous solliciter malgré tout. Pensez qu'il serait particulièrement opérant et significatif de l'intérêt de notre entreprise, que nous puissions publier quelques pages de vous en frontispice d'un numéro consacré à l'activité révolutionnaire de votre œuvre. Je n'ose insister davantage et je vous laisse juge de l'opportunité d'une telle participation. Et dans tous les cas, vous déciderez bien sûr vous-même, de la forme que pourrait prendre cette participation.

Par ailleurs, autre sollicitation, connaissez-vous, parmi les peintres dont vous avez parlé, quelqu'un qui accepterait d'illustrer d'une gravure (ou autre) les exemplaires de tête que nous envisagerons peut-être de tirer, pour ce numéro? Rien n'est décidé de ce point de vue, mais vous savez que les tirages de têtes (surtout illustrés par un peintre en renom) sont une des seules solutions financières pour une revue non soutenue par un grand éditeur.

Je vous prie de bien vouloir excuser toutes ces requêtes, mais je m'efforce de réaliser un numéro qui soit en tous points efficace.

Je vous remercie encore pour l'envoi de votre livre d'« Entretiens », et dans l'attente d'un mot de votre main je vous prie de me croire très cordialement votre

Christian Prigent

et transmettez, je vous prie, mes bien respectueux sentiments à Madame Ponge

1. En référence au « Guide bleu », auquel Barthes a consacré une de ses « mythologies » (Roland Barthes, « Le "Guide bleu" », *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957).

2. Ponge possède au Bar-sur-Loup un tableau peint par Dora Maar (1907-1997).

3. *Entretiens de Francis Ponge avec Philippe Sollers*, Paris, Gallimard / Seuil, 1970. Ce livre fait suite à une série d'entretiens réalisés pour la radio aux mois de février et mars 1967.

4. Lettre du 19 janvier. L'extrait que cite ici Prigent ne figure pas dans le brouillon partiel conservé dans les archives Ponge.

5. Allusion à cette phrase des *Entretiens de Francis Ponge avec Philippe Sollers*: «Nous en arrivons à l'époque présente, où je me défends comme un petit retraité, n'est-ce pas, et où, dieux merci, enfin, la vente de quelques tableaux m'a permis de gagner le Midi pour y vivre plus tranquillement.» (*op. cit.*, p. 82)

6. Voici le début de cette «Fable logique» intitulée «Un Vicieux»: «Un écrivain qui présentait une grave déformation professionnelle percevait les mots hors leur signification, tout simplement comme des matériaux.» (*Méthodes, OC I*, p. 613).

7. Prigent fait référence à un passage où Ponge dit écrire contre «la poésie considérée comme, par exemple, “je pleure dans mon mouchoir, ou je m'y mouche”, et puis je montre, j'expose, je publie ce mouchoir, et voilà une page de poésie.» (*Entretiens de Francis Ponge avec Philippe Sollers, op. cit.*, p. 26)

8. La dernière livraison de *Génération* (n° 3-4, été 1970) a pour thème «Corps de fête» et comporte notamment un entretien avec Prigent, Steinmetz et Verheggen sur «l'écriture carnavalesque». Le texte qui clôt ce numéro – «Parenthèses pour une nouvelle revue» – précise: «Christian Prigent et Gervais-Bernard Jassaud ont décidé de la fusion de leurs revues *TXT* et *GÉNÉRATION*. [...] Cette nouvelle revue reprendra le titre *TXT*.» Sont également annoncés le numéro 3-4, «Ponge aujourd'hui», de même que la parution, dans la collection «Génération», de *La Femme dans la neige*. L'adresse de la rédaction est celle de Prigent, à Rennes, tandis que l'administration est à Colombes, chez Jassaud.

9. Joseph Guglielmi (1929-2017) a fait paraître ses premiers textes poétiques dans la revue *Écrire* dirigée par Jean Cayrol au Seuil; il fait partie du comité de rédaction de la revue marseillaise *Manteia*. Sur Ponge, il a déjà écrit «De la résistance (à la) critique» (*Critique*, n° 254, juillet 1968, p. 648-653) et «Commentaire du Savon» (*Manteia*, 3/1968, p. 64-70). Il participera également au colloque de Cerisy, en 1975.

10. Éric Clémens (né en 1945) anime en Belgique la revue *Prospectus*, proche de *Tel Quel* par ses orientations. Clémens a publié par ailleurs dans l'un des premiers numéros de *Change* et rejoint à ce moment-là la rédaction de *TXT*: son texte «Magie rouge» figurera en tête du deuxième numéro (hiver 1970).

11. Entretien paru dans *Le Journal des poètes* de Bruxelles.

12. «Deux récents manifestes indirects», *Manteia*, n° 5, 1968. Ces deux textes, «Eppur, si muove!», et «Pour Roger Dérioux», ont été repris respectivement dans *Nouveau nouveau Recueil* (1992), t. III, *OC II*, p. 1251, et dans *L'Atelier contemporain* (1977), *OC II*, p. 693-695.

21. – CHRISTIAN PRIGENT À FRANCIS PONGE

Christian Prigent
19, Rue Ricottier
35-Rennes

Rennes, le 3 juin 70

Cher Francis Ponge

Ces quelques mots en post-scriptum rapide à ma lettre de samedi:

- 1) Sollers vient de m'écrire et interviendra dans notre numéro. Il traitera de votre rapport avec le matérialisme. Je suis particulièrement heureux de cette collaboration, et j'espère que ce numéro vous plaira et vous montrera que les quelques «jeunes gens» pour qui vous dites écrire, dans le «Malherbe», existent vraiment et ont grande confiance en votre œuvre¹.

- 2) Je voudrais étudier de plus près la période qui suit la libération (1945-48) et j'aimerais consulter à ce sujet la collection d'«Action²», si elle se trouve à la Bibliothèque Nationale. Pensez-vous que ce soit possible? Dans le cas contraire, voyez-vous un moyen pour que se [*sic*] documenter sur ce journal? Il me semble que c'est un moment important de votre activité et j'aimerais pouvoir parler de cela avec précision.

3) Je suis en train de rédiger une note (assez développée) sur vos entretiens avec Sollers. J'essaie d'étudier surtout comment le «programme» dialogué produit une réécriture à la fois de votre pratique et de celle que désigne le nom de «Sollers». C'est encore un peu confus, mais je vous ferai parvenir ce texte dès qu'il sera au point (au poing?). Je ne sais à qui je le donnerai (peut-être à Promesse; mais je crains toujours tellement les refus qui m'abattent pour des semaines...!)

4) Toujours rien de Farasse. Peut-être est-il pris par des examens...

J'ai bien hâte de vous lire. Vos « Entretiens » m'ont causé une grande joie.

Très amicalement votre

Christian Prigent

Ma femme se joint à moi pour vous saluer et présenter ses respects à Madame Ponge

1. Allusion à la déclaration de *Pour un Malherbe* (1965): « Il nous faut former à la fois notre œuvre et le public qui la lira. Nous sollicitons quelques jeunes gens et l'avenir » (OC II, p. 17).

2. Ponge prend la direction des pages culturelles du journal communiste *Action* en novembre 1944. En désaccord avec Louis Aragon et Elsa Triolet sur les choix éditoriaux, il quitte cette fonction en 1946. Il continue néanmoins à écrire dans le journal jusqu'en 1947.

22. – FRANCIS PONGE À CHRISTIAN PRIGENT ¹

Vendredi 5-VI-70

Cher Christian Prigent,

merci de vos deux lettres. Je vous réponds en hâte, très occupé en ce moment par ce que je dois écrire (pour *Books Abroad*) sur Ungaretti ², – l'un des seuls hommes (et l'un des seuls poètes-poètes contemporains, avec Éluard et Pasternak) que j'aie vraiment aimé.

1°) je vous trouverai (pour le n° 3/4 de TXT) sûrement quelques lignes (ou pages) inédites.

2°) bien content que Sollers vous donne aussi quelques pages. De Farasse, je n'ai moi-même rien reçu depuis de longues semaines, mais je crois que vous pouvez le relancer (en lui disant que ça me ferait plaisir.)

3°) La collection d'Action, vous pourrez certainement la consulter à la Bibliothèque Nationale (salle ronde ³). J'ai vendu (un jour de misère) celle que je possédais.

4°) il semble que nous assistions à une occultation systématique de mes Entretiens avec Ph.S., et c'est très bien que vous écriviez quelque chose à leur propos (pourquoi pas pour la NRF – dont le refus (éventuel) ne vous affecterait pas, (nous amuserait plutôt ⁴))

5°) Un peintre dont la gloire ⁵ soit telle que cela fasse vendre les exemplaires de tête? Je ne vois pas trop. Braque est mort. Fautrier aussi. Giacometti aussi. Dubuffet, je n'y tiens pas (ou plus). Picasso? – je ne peux absolument pas le solliciter moi-même. André Beaudin, peut-être? Miró? je vais y songer. Kermadec? (j'aime beaucoup ça, mais ferait-il le poids?). Chagall? fâché avec moi parce que je ne lui ai jamais proposé un livre (« Vous ne m'aimez pas assez », m'a-t-il dit, la dernière fois que je l'ai vu... et c'est un peu vrai ⁶.) Masson? Pas question, c'est trop laid. Aucun autre ne ferait vendre.

Il faut que je boucle cette misérable réponse (à vos bonnes lettres), pardonnez-moi. (je ne dois pas me distraire trop d'Ungaretti).

Amitiés (de nous deux à vous deux)

Francis Ponge.

1. Les archives Ponge conservent un brouillon de cette lettre, à moins qu'il ne s'agisse d'un résumé écrit après-coup.

2. Giuseppe Ungaretti est mort le 2 juin. Le texte d'hommage écrit par Ponge, « Son nom seul aujourd'hui put sortir de ma gorge », paraît dans le numéro de *Books Abroad* paru à l'automne 1979 (vol. XLIV, n° 4, 1970). Le texte est repris dans le volume III du *Nouveau nouveau Recueil* (OC II, p. 1261).

3. La Bibliothèque nationale est alors située dans le deuxième arrondissement de Paris (actuel site « Richelieu-Louvois »). La salle ronde – plus généralement désignée comme « salle ovale » – est la salle de lecture.

4. Cette parenthèse est un ajout interlinéaire, relié par une flèche à « ne vous affecterait pas ».

5. Ajout interlinéaire, au-dessus de « gloire »: « cote ».

6. Le brouillon est plus explicite encore: « Chagall? Je ne veux pas: il me dégoûte trop maintenant. »

23. – CHRISTIAN PRIGENT À FRANCIS PONGE

Rennes, le 8 juin 70

Cher Francis Ponge,

merci de votre bonne lettre et de votre accord pour collaboration. Ce numéro s'annonce bien, et nous allons faire au mieux pour que sa présentation et sa diffusion correspondent à l'intérêt de son contenu. Il me suffit d'avoir le texte que vous voudrez bien nous donner pour le début du mois de Septembre.

Merci aussi d'avoir répondu à mon allusion à un éventuel illustrateur. Je n'en attendais pas tant et je vous demandais simplement de me mettre en relation avec l'un de « vos » peintres. Je m'en voudrais de vous suggérer une intervention personnelle. Ce n'est certes pas [à] vous de prendre cette peine. Mais puisque vous me le proposez... Il faut que je voie avec Jassaud (l'ami qui s'occupe des problèmes techniques de la revue) ce que nous pouvons envisager comme tirage de tête ; je vous tiendrai au courant. Beaudin ou Miró, ce serait l'idéal. Kermadec me plaît bien aussi, mais ce nom porte-t-il vraiment?... Je n'aime plus Chagall, et votre anecdote ne m'étonne pas. C'est une œuvre, me semble-t-il, qui a subi depuis trente ans une déperdition d'efficacité assez considérable.

Je songe à ce que vous me dites pour les Entretiens. C'est vrai : rien encore (à ma connaissance) dans la Presse. Peut-être est-il encore trop tôt pour les revues. Mais de toutes manières une occultation délibérée n'aurait rien d'étonnant, vues les attitudes actuelles de la Critique envers Tel Quel (et votre dialogue, avec Sollers, vous inscrit sans recours dans ce secteur désormais mis en quarantaine!). Mes notes sur les Entretiens sont en train de prendre une ampleur assez considérable car j'essaie sinon d'« épuisier », du moins de traiter le plus à fond possible le problème de votre rapport à l'objet, en ce qu'il relance et réécrit un problème qui se pose à toute écriture actuelle. Le livre de Kristeva et celui de Bakhtine¹, définissant la

structure carnavalesque, le jeu polyphonique du signifiant apportent, me semble-t-il, de nouvelles notions propres à mieux cerner théoriquement ce que vous appelez l'Objet. Finalement, je suis en train de réécrire complètement mon mémoire ! Palimpseste, si vous voulez...

Je vais cependant rédiger un texte de dimension raisonnable, à partir de ces notes et en essayant de traiter surtout des effets spécifiques du « dialogue » ; en me cantonnant par ailleurs dans des « vérités » assez générales. Et, comme vous me le suggérez, je proposerai ce texte à la NRF. Comme, de toutes façons, je serai fortement apologétique (de votre travail et de celui de Sollers / Tel Quel) et userai d'un ton et d'une terminologie (c'est inévitable) peu conforme à l'esprit de la maison (qui existe, quoi qu'un vain peuple critique pense), mon travail sera certainement refusé. Mais, comme vous le dites, ce sera plutôt amusant. Nous verrons...

Merci de vos renseignements pour Action. Je vais aller à la B.N. à la mi-juin.

J'ai appris le décès d'Ungaretti. Je le connais très mal. Je crois même que je n'ai lu de lui que les pièces que vous avez traduites (dans le « Nouveau Recueil ». Je vais tâcher de lire « À partir du désert² »).

Merci encore de votre réponse. Je suis particulièrement heureux de ce travail commun. Au fur et à mesure que je recevrai les textes, je vous en ferai parvenir un double. Et je me permets donc de compter sur vous pour un illustrateur.

Votre amitié me comble.

Bien à vous

Christian Prigent

1. Le livre de Julia Kristeva, *Le Langage, cet inconnu*, paraît aux éditions Planète en 1970. À peu près au même moment paraît aux éditions du Seuil la traduction française de l'ouvrage de Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, préfacée par Kristeva. La notion de polyphonie y occupe une place centrale.

2. Une version bilingue des traductions de Ponge figure dans *Nouveau Recueil*, paru en 1967 («Traduit de Giuseppe Ungaretti», OC II, p. 330-336); *À partir du désert*, traduction par Philippe Jaccottet d'*Il deserto e dopo* (1961), a paru au Seuil dans la collection «Tel Quel» en 1965.

24. – CHRISTIAN PRIGENT À FRANCIS PONGE

Rennes, le 25/6/70

*

Christian Prigent
19 rue Ricottier
35 Rennes

Cher Francis Ponge,

juste un mot, ce matin, si vous le voulez bien, pour vous joindre ce texte sur vos Entretiens avec Philippe Sollers. C'est prêt depuis une dizaine de jours, mais la dactylo a traîné un peu¹...

Rien de très neuf, certes, dans ces pages, sur votre travail. J'ai essayé, en jouant au mieux le jeu joué par Sollers dans les «Entretiens», de traiter (d'épuiser?) de façon insistante et «claire» la question «Objet/ Objeu/ Objoie». Propos un peu grossièrement pédagogique sans doute. Mais le livre me semble lui-même postuler ce propos: sa «méthode» même, très maïeutique (le «dialogue») et sa réécriture martelée des principaux motifs de votre œuvre annonçaient déjà le type de commentaire à développer autour de lui. Par ailleurs, vous lire, c'est bien sûr lire une problématique qui est aujourd'hui la notre [*sic*]: d'où, dans mon texte, certaines propositions qui ressortissent peut-être plus à notre tentation d'appréhender l'objet la langue, le graphisme qu'à la votre [*sic*]. Mais ce glissement est tactique et dessine encore la présence efficace de votre pratique dans notre résolution actuelle.

Le projet même du «dialogue» me semblait intéressant à plus d'un titre. J'ai essayé d'en parler. Peut-être est-ce un peu confus, ou simpliste. N'hésitez pas à me le dire.

Il est évident que ce texte ne va pas du tout pour la NRF. J'essaie maintenant de rédiger une note beaucoup plus brève et plus «simple» (une certaine «lisibilité» – n'est-ce pas? – étant de rigueur dans cette «revue»...) Mais je ne sais pas si je vais y arriver. Tout cela risque de sombrer dans l'information anodine. Je verrai... Coïncidence, d'ailleurs, en même temps que votre dernière lettre, j'ai reçu un mot de Michel Vachey (romancier du «Mercure», qui a je ne sais quel rapport avec la NRF²) qui me demandait de faire le compte-rendu des «Entretiens» pour la NRF. Il a déjà (sans attendre ma réponse!) écrit à D. Aury³. Mais vraiment je ne suis nullement décidé!...

Dites-moi en tout cas, quand vous aurez un petit moment, ce que vous pensez de mon texte. (Je l'ai par ailleurs fait parvenir à Sollers.)

Le numéro marche bien. Mais toujours pas de réponse de Farasse (pourtant relancé!). Tant pis, nous nous passerons de lui. Je le regrette, d'ailleurs, car j'aurais aimé avoir une analyse de texte très précise. Peut-être vais-je alors rédiger mon étude de «L'abricot» (je vous l'enverrai).

Ce numéro fera une centaine de pages (ou un peu moins). La présentation technique sera celle de cette revue «Génération» dont vous avez reçu le premier numéro (Rappelez-vous: c'est là que vous avez vu mon nom, comme «poète»!). Même format, même papier, même impression (c'est celle aussi de «La Femme dans la Neige⁴»). C'est assez beau, n'est-ce-pas?... Nous tirerons à 1500 exemplaires.

Je compte toujours sur vous, n'est-ce-pas, pour le peintre prévu pour le tirage de tête? Ou dois-je le solliciter moi-même?

Pourriez-vous également me faire savoir assez vite le titre de ce que vous pensez nous donner? (J'ai besoin du libellé exact du sommaire pour

les bulletins d'information et de souscription). Pour votre texte, début septembre ce sera très bien.

J'espère que le Bar est plus ensoleillé que Rennes en ce moment. Il fait bien triste ici.

Nous allons camper dans le Finistère pour juillet, puis nous rejoignons Venterol pour Août.

Nous vous espérons tous deux en parfaite santé dans votre merveilleux jardin.

très amicalement.

Ch Prigent

1. Ce texte de douze pages dactylographiées intitulé «Le dialogue et la modernité» figure dans les archives Ponge. En haut à droite de la première page, de la main de Prigent, figure la mention «juin 1970». Ce texte est resté inédit.

En voici un extrait :

«Relecture du travail de Ponge par la réflexion critique qui s'est développée au cours de ces dix dernières années. Relecture et réinscription dans la problématique actuelle. Aussi bien, ce livre qui n'apporte certes rien de totalement neuf (hormis quelques anecdotes intéressantes) occupe-t-il malgré tout une place stratégique importante. Les effets propres du dialogue (et la possibilité même de ce dialogue), la clarté pédagogique calculée, le martèlement délibérément tautologique, dévoilent une fois de plus, dans leur insidieuse avancée, les points aveugles de la lecture traditionnelle (de Ponge et de la littérature en général). Battus en brèche, ces fantasmes, dont l'articulation à la scène politique produit la résurgence infatigable, continuent trop clairement à régler le commentaire critique et la pédagogie, pour qu'un tel livre ne participe pas fortement d'une déconstruction nécessaire. Que le texte de Ponge permette (ait permis) et postule ce travail, ne peut qu'inciter à une lecture de plus en plus acérée et de plus en plus exemplairement analytique – au plus près des textes –, de cette œuvre, de sa situation historique, de ses limites éventuelles et de sa postérité possible.»

2. Michel Vachey (1939-1987) a publié notamment, à cette date, deux romans au Mercure de France : *C'était à Mégara* (1968) et *La Snow* (1970). Ce dernier livre est chroniqué dans le numéro 210 de *La Nouvelle NRF* (juin 1970). Vachey publiera «Le monde est objectif» dans le numéro 2 de *TXT* (hiver 1970).

3. Dominique Aury (1907-1998) est alors, depuis 1953, secrétaire générale de la *NRF*.

4. *La Femme dans la neige* est publié dans le courant de 1970 à Colombes, par G.-B. Jassaud, dans la collection «Génération». Le livre est au format 23 x 25 cm.

25. – FRANCIS PONGE À CHRISTIAN PRIGENT¹

Le Mas des Vergers

8 juillet 70

Mon cher Prigent,

je ne sais trop encore ce que je vous donnerai à publier dans ce n° de *TXT* (vous aurez cela au début de Septembre, c'est entendu), mais pourquoi ne pas l'annoncer, tout simplement, comme des *Pages Inédites* ou des *Écrits Récents* (au singulier ou au pluriel, pas d'importance.)?

Votre lettre m'est parvenue alors que j'étais dans le sprint final de mon travail sur Ungaretti; puis, j'ai eu plusieurs choses à faire (d'urgence). D'où, le retard de ma réponse.

Votre étude sur les *Entretiens* m'a bien intéressé. Je n'ai pas, ici, le *Séméiotiké* de Kristeva ni le n° de *Tel Quel* dans lequel est paru l'essai de Luce Irigaray² – et n'ai donc pu m'y reporter. Les passages de votre texte qui s'y rapportent me sont ainsi demeurés un peu difficiles à suivre (affaire de terminologie) et j'ai tendance à craindre qu'ils le soient aussi pour d'autres lecteurs, sinon pour quelques dizaines (?) d'initiés. Mais peu importe. Un peu « professoral », un peu « simpliste », dans l'ensemble ? – Oui, sans doute. Mes relations avec Sollers sont, bien sûr, très simplifiées par vous³ ! – Il est aussi un peu trop simplifiant, je le crains ! de considérer comme « anecdotes » ce qui est dit, dans les *Entretiens*, de la guerre de 14, de la révolution Bolchevique, du surréalisme, de l'hitlérisme, de la guerre de 40, de la résistance, etc. etc. (ou plutôt de mes relations à cela⁴) ; comme, aussi bien, de mon hérité méditerranéenne, de ma façon d'écrire dans le cabinet de toilette du B[ou][ivar]d de Port-Royal, etc. etc. ; de mes relations avec les peintres, de ma réplique à Mr Morissette⁵ [*sic*], etc. etc. Bref, s'il y a une formulation sur laquelle je ne suis pas d'accord (mais là, pas du tout) [*mot barré illisible*], c'est celle sur laquelle se conclut (ou à

peu près) votre étude: «...ce livre qui n'apporte certes rien de totalement neuf (hormis quelques anecdotes intéressantes) occupe malgré tout (sic) etc...⁶ [«] Voilà qui participe de la désinvolture particulière aux écrivains (?) qui se postent en situation commode, «supérieure» («professeurs», «critiques», etc.) par rapport aux textes dont ils parlent. Vous ne vous attendez pas, sans doute, à ce que je tolère cela (non, je ne le tolère pas). Jugez par là du peu d'intérêt qu'il y aurait, sinon à me faire parvenir, du moins, pour vous, à me demander mon avis sur les divers «papiers», comme on dit dans le journalisme, que vous pourriez recevoir, à mon propos, des collaborateurs à ce n° TXI. Faites le n° comme vous l'entendez (ou ne le faites pas): c'est votre affaire. (Pas la mienne). L'amitié n'a rien à voir avec tout cela.

Quant au «peintre», eh bien, si je vois Miró, je lui toucherais un mot de votre projet (j'ai une chance de le rencontrer lors des festivités Maeght, dans deux ou trois semaines⁷). Sinon, je vous donnerai l'adresse de Beaudin⁸ et ce sera à vous de le solliciter directement (il est beaucoup moins riche) Qui est Mr Vochev [*sic*]? Je n'en ai aucune idée – et D. Aury ne m'a rien fait savoir. Quoi qu'il en soit, persuadez-vous que je n'ai jamais eu d'autre souci que de vous aider (non de vous diriger) et que je suis très blasé quant aux jugements de valeur sur mes petits travaux.

– L'amitié, je le répète, n'a rien à voir avec tout cela.

Francis P.

1. Les archives Ponge conservent un brouillon conforme de cette lettre.

2. Dans le texte sur les *Entretiens de Francis Ponge avec Philippe Sollers*, Prigent cite à plusieurs reprises *Séméiotiké*, l'ouvrage de Julia Kristeva paru en 1969 au Seuil dans la collection «Tel Quel», ainsi que l'article de Luce Irigaray, «Le v(i)ol de la lettre», paru à l'automne 1969, dans le numéro 39 de *Tel Quel*.

3. Prigent parle notamment dans son texte d'«osmose intertextuelle» entre Ponge et son interlocuteur, et ajoute que «l'œuvre de Ponge est l'une des étapes essentielles par quoi doit passer la réflexion actuelle en matière littéraire.» Il écrit plus loin qu'avec

Sollers l'œuvre de Ponge a trouvé un «interlocuteur capable [...] de l'inaugurer enfin en effaçant les multiples contre-sens commis à son égard.» («Le dialogue et la modernité», *Archives familiales Ponge*).

4. Prigent écrit, à propos de «l'histoire littéraire vécue (le surréalisme, l'«engagement») et [de] l'histoire tout court (la résistance, les rapports avec le P.C.)»: «À chaque fois un interlocuteur est «convoqué». Dans cette optique d'ailleurs les renseignements proprement anecdotiques qu'apportent les *Entretiens* prennent une importance remarquable.» («Le dialogue et la modernité», *Archives familiales Ponge*).

5. Dans ses *Entretiens avec Philippe Sollers*, Ponge rapporte qu'à l'issue d'une conférence donnée à Chicago, il a eu un vif échange avec Bruce Morrisette – auteur en 1963 chez Minuit d'un essai consacré aux *Romans de Robbe-Grillet* –, qui lui reprochait l'anthropocentrisme de «L'Huître», à l'instar, justement, de Robbe-Grillet (*op. cit.*, p. III-III3). Nous n'avons pas retrouvé la référence à ce passage dans le texte de Prigent.

6. Voir la phrase complète de Prigent dans la note I de la lettre 24.

7. La fondation Maeght, située à Saint-Paul de Vence, non loin du Bar-sur-Loup, a consacré une grande rétrospective à Miró en 1968; du 16 juillet au 30 août 1970 a eu lieu une exposition intitulée «L'Art vivant aux États-Unis». Nous n'avons pas pu trouver la raison pour laquelle Miró devait participer à ces «festivités».

8. L'œuvre d'André Beaudin (1895-1979) est généralement rattachée à l'École de Paris. Il a collaboré avec de nombreux écrivains (Éluard, Frénaud, Limbour), parmi lesquels Ponge: il sera question plus tard de ses illustrations de *L'Araignée*.

26. – CHRISTIAN PRIGENT À FRANCIS PONGE

Ile Tudy (29 s), le 14 juillet

*

Cher Francis Ponge,

je n'ai pas bien compris (tout en entrevoyant les raisons) votre réaction à mon texte sur les «Entretiens» avec Sollers. Il est certain que ce que j'ai fait simplifie outrageusement vos relations avec Sollers et que par ailleurs le choix d'une terminologie et de références (Kristeva, Irigaray) sans doute trop «marquées» (trop (pseudo) «techniques»?) infère une difficulté de lecture qu'il était sans doute possible d'éviter. Je ne chercherai nullement à me défendre sur ce point. C'est le risque que nous courons tous en ce moment, qui cherchons, selon un apprentissage parfois assez ingrat (ou

assez « cuistre », c'est selon) à faire entrer le commentaire dans une stratégie efficace. Dois-je vous dire que la « critique » (?) ne m'intéresse pas, si elle ne s'inscrit pas dans cette activité d'attaque ? Si elle ne cherche pas, s'appuyant sur tel prétexte textuel, l'ébranlement de l'idéologie régnante ? Tout cela, je le sais, n'est sans doute déjà que truismes, mais le truisme devenu méthode est, dans la plupart des lieux – universitaires entre autres –, d'une efficacité encore assez redoutable. Mais vous avez bien vu que si j'ai parlé de ce livre d'Entretiens (et aussi si nous faisons ce numéro sur vous) c'est parce qu'il me semblait que certaines des propositions émises entre vous et Sollers, pouvaient fortement éclairer ce que, quant à nous, nous cherchons à faire (nous voudrions faire). Ce pourquoi j'ai essayé de traiter la question du rapport objet/texte/regard dans une perspective qui s'éloigne peut-être quelque peu de votre propre pratique, pour mieux approcher une problématique nouvelle (peut-être pas plus « moderne », ni plus efficace, d'ailleurs !) qui est la notre [*sic*]. D'où les remarques appuyées sur les analyses de Luce Irigaray, par exemple. Ou les allusions au problème du graphisme (c'est une question que l'on voit poser aujourd'hui par un Maurice Roche¹, par exemple).

Au fond, je suis en train de faire ce que je ne voulais pas faire : plaider. Excusez m'en. Mais je ne voudrais pas que vous vous mépreniez. Votre aide et votre amitié m'importent parce que vos textes aussi sont ceux, entre tous les textes modernes, qui me paraissent les plus dignes d'attention. Mais je ne me fais pas d'illusion sur l'opportunité radicale de mes appréciations critiques. Et croyez bien aussi que je ne me prends nullement pour un « écrivain ». Encore moins pour un « critique » / « professeur ». Coupable, si vous voulez, en ce que vos textes me (nous) sont un tremplin pour notre propre réflexion.

Dans ces conditions, parler de votre dialogue avec Sollers, ce n'était nullement en aborder tous les aspects intéressants. Ce n'était pas non plus apprécier objectivement les informations diverses apportées ça et là sur

vos activités. La guerre de 14, le bolchévisme, l'hitlérisme, etc. . . , ce que, donc, j'ai qualifié « insolemment » d'« anecdotes », sont des événements dont l'importance pour vous ne m'échappe nullement, croyez-le bien. C'est bien pourquoi d'ailleurs, consulter la collection d'Action me paraît être un geste critique qu'il faudrait bien que quelqu'un enfin accomplisse. Si j'ai pu écrire que c'étaient là des « anecdotes intéressantes » – et l'adjectif prenait ici un sens fort ! – et que le livre n'apportait « rien de totalement neuf », c'est que effectivement, me semble-t-il, pour quelqu'un dont la connaissance de votre œuvre était déjà bien précise, il n'y avait pas là de brutales révélations, et que, par ailleurs, ces renseignements n'entraient pas, à mes yeux, directement en ligne de compte pour la détermination des motifs qui m'intéressaient particulièrement et que j'étudie dans la deuxième partie de mon texte. Peut-être me suis-je trompé ou, en tous cas, mal exprimé. Cependant je ne changerai rien, bien sûr. (Je ne vois pas pourquoi).

Je préfère de toutes façons que vous réagissiez ainsi. Et je vous en remercie.

Je n'ai pas fait de notes pour la NRF, n'en ayant ni le goût, ni la possibilité après la rédaction de ce long texte. D'après Alain Duault, Deguy ferait quelque chose. Il est – paraît-il – furieux de ce livre. Mais, n'est-ce pas, c'est – pour lui – bien normal et ce qu'il en dira ne pourra que nous servir, vous, Tel Quel, nous² . . .

Je ne sais quoi faire de mon texte. J'attends l'avis de Sollers.

Merci de penser à Miró. Si vous ne pouvez le voir, oui, donnez-moi l'adresse de Beaudin. Je verrai. Et merci pour vos pages, que nous annoncerons donc sous le titre « Ecrits Récents ».

Joseph Guglielmi, qui participe à notre N° avec un texte intitulé « Dix propositions sur F. Ponge », vient de consacrer une étude au livre de Spada que vous avez préfacé. Peut-être avez-vous lu cela. C'était dans le dernier numéro des Lettres Françaises³. Je n'ai quant à moi pas encore lu cet article, ne recevant pas les Lettres Françaises . . .

INDEX DES NOMS PROPRES CITÉS

- Althusser, Louis: 120
Anne de Bretagne: 42, 43, 45
Aragon, Louis: 18, 29, 72, 136, 138, 145
Arnal, André-Pierre: 185, 192, 193
Artaud, Antonin: 13, 42, 45, 46, 56, 145, 148
Ashbery, John: 173
Baudelaire, Charles: 45, 128
Badia, Gilbert: 38, 40
Bakhtine, Mikhaïl: 36, 43, 74, 75
Barthes, Roland: 8, 12, 13, 14, 34, 36, 69, 98, 120, 132, 138, 139, 148, 149, 152, 155, 157, 159, 163, 164, 165, 173, 177, 186, 187, 189, 190, 191, 205
Bataille, Georges: 13, 18, 19, 42, 45, 46, 56, 103, 116, 117, 145, 148, 149, 165
Baugin, Lubin: 50
Beaudin, André: 73, 74, 80, 81, 83, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 97, 100, 101, 104, 105, 113, 118, 119, 122, 123, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 132, 134, 135, 137, 142
Bigongiari, Piero: 126
Bonnefis, Philippe: 162, 169, 170, 171, 184, 195
Braque, Georges: 16, 73, 95, 96, 98, 136, 138, 142, 143, 146, 147, 148, 176
Breton, André: 102, 103, 146, 147
Burroughs, William S.: 18
Busto, Daniel: 149, 157, 183, 184, 185
Camus, Albert: 50, 68

Cane, Louis: 109, 164, 165
Celan, Paul: 44, 184
Céline, Louis-Ferdinand: 19
Cézanne, Paul: 179
Chagall, Marc: 73, 74, 98
Charcosset, Jean-Pierre: 172
Clémens, Éric: 70, 87, 93, 103, 106, 116, 134, 138, 146, 150
Damisch, Hubert: 173, 185
Daudet, Léon: 201, 202, 206
De Gaulle, Charles: 198, 201
Deluy, Henri: 35, 36
Deguy, Michel: 40, 42, 43, 83, 84, 186, 187, 188, 190, 191
Delaunay, Gabriel: 197, 198, 206
Derrida, Jacques: 14, 34, 92, 93, 96, 114, 116, 119, 123, 129, 132, 136, 140, 141, 150, 159
Devade, Marc: 108, 109
Duault, Alain: 35, 45, 49, 67, 83, 87, 106, 107, 113, 116, 119
Du Bouchet, André: 5
Dubuffet, Jean: 73, 90, 98
Dufour, Gisèle: 122, 126, 127, 128, 129, 131
Dumas, Marie-Claire: 142, 165, 167
Dunoyer, Jean-Marie: 88, 89, 194, 195
Dupin, Jacques: 5, 38, 40, 44, 85, 87, 89
Éluard, Paul: 29, 57, 72, 81
Épicure: 32
Erval, François: 134, 135
Fautrier, Jean: 73, 188, 189
Faye, Jean-Pierre: 102, 103, 105, 106
Flamand, Paul: 189
Fònagy, Iván: 194, 195

Forest, Philippe: 16, 21
Freud, Sigmund: 195, 203, 205, 206
Froment, Yves: 107, 150
Gallimard, Claude: 189
Gavronsky, Serge: 173, 185
Giacometti, Alberto: 73, 98
Giscard d'Estaing, Valéry: 201, 202
Gleize, Jean-Marie: 16, 21
Gorrillot, Bénédicte: 6, 19, 21, 34, 210
Guglielmi, Joseph: 67, 70, 83, 84, 87, 116, 134
Guyotat, Pierre: 136, 138, 141, 144, 145, 148, 149, 150, 153
Henric, Jacques: 138, 144, 145
Heissenbüttel, Helmut: 45, 49
Heurgon, Édith: 12, 167, 169, 170, 171
Heurgon-Desjardins, Anne: 166, 167, 171
Horace: 205, 206
Houdebine, Jean-Louis: 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 43, 91, 93, 101, 102
Irigaray, Luce: 15, 79, 80, 81, 82
Jaccottet, Philippe: 5
Jassaud, Gervais-Bernard: 34, 70, 74, 78, 88, 103, 107, 109
Jouffroy, Alain: 102, 103
Joyce, James: 18
Kahnweiler, Daniel-Henry: 157
Kermadec (de), Eugène: 73, 74, 157, 158, 160
Klee, Paul: 27, 42, 46, 47, 60
Klossowski, Pierre: 14
Kristeva, Julia: 11, 12, 15, 35, 36, 74, 75, 79, 80, 81, 98, 110, 123, 131, 137, 140, 195
Lacan, Jacques: 110, 120, 132, 195, 201, 202, 206
Laporte, Roger: 161, 162

Lautréamont (Isidore Ducasse, dit comte de): 28, 36, 49, 139
Lemaire de Belges, Jean: 42, 43, 45
Lénine: 203, 205
Limbour, Georges: 81, 129, 130, 136
Maar, DORA: 65, 69
Maldiney, Henri: 171, 172, 173, 208
Malherbe (de), François: 5, 7, 8, 9, 10, 11, 15, 30, 31, 32, 42, 71, 72, 97,
124, 125, 126, 141, 149, 152, 162, 198, 201, 206
Mallarmé, Stéphane: 28, 134
Malraux, André: 143, 198, 199, 201
Mao Zedong: 151, 195, 203, 205
Marx, Karl: 12, 195
Masson, André: 73
Masson, Jean-Pierre: 64
Michaux, Henri: 42, 43, 46
Miró, Joan: 73, 74, 80, 81, 83, 84, 85, 87, 89, 90
Molière: 45
Mon, Franz: 44, 49
Monet, Claude: 48, 50
Montesquieu (de), Charles: 60, 61
Morrissette, Bruce: 81
Mourlot, Fernand: 96, 97, 98, 101, 105, 118
Nadeau, Maurice: 133, 134, 136
Néron: 159, 162
Oster, Pierre: 44, 162, 169, 170, 171, 195
Pasternak, Boris: 72
Paulhan, Jean: 14, 50, 51, 52, 53, 54, 56, 57, 60, 65, 102, 161, 170
Pessoa, Fernando: 150
Pétain, Philippe: 201, 206
Peyrefitte, Alain: 199, 200

Picasso, Pablo: 73, 98, 157, 160, 164, 166
Piel, Jean: 114, 117, 129, 130, 132, 136, 144
Pleynet, Marcelin: 5, 11, 12, 16, 17, 18, 35, 36, 40, 44, 53, 54, 55, 92, 93,
96, 139, 154, 161, 162, 176, 204, 206
Poniatowski, Michel: 201, 202
Ponge, Armande: 21, 22, 148
Ponge, Odette: 63, 69, 72, 88, 91, 93, 98, 102, 105, 106, 108, 109, 116,
119, 124, 127, 142, 146, 148, 150, 153, 154, 156, 162, 165, 170, 172, 174,
183, 187
Poujade, Pierre: 201, 202
Poussin, Nicolas: 48, 50
Prévost, Claude: 93
Prigent, Bernadette: 41, 112, 117, 169, 185, 194, 195
Prigent, Ronan: 41
Prigent, Vivien: 117
Rembrandt: 179
Ricardou, Jean: 139, 150
Risset, Jacqueline: 126
Ristat, Jean: 18, 103, 106
Robbe-Grillet, Alain: 48, 50, 81
Roche, Denis: 5, 7, 8, 11, 14, 18, 34, 35, 36, 37, 40, 41, 42, 44, 48, 53, 54,
55, 64, 65, 91, 92, 96, 101, 102, 113, 116, 119, 120, 123, 131, 132, 136, 137,
139, 141, 142, 152, 153, 154, 155, 161, 164, 165, 166, 170, 173, 174, 175, 176,
177, 178, 180, 181, 184, 185, 187, 196, 197, 200
Roche, Maurice: 82, 84
Rothko, Mark: 146, 147
Roudaut, Jean: 86
Sanguinetti, Edoardo: 173, 185
Santi, Sylvain: 6
Scarpetta, Guy: 39, 40, 41

Schefer, Jean-Louis : 173
Sollers, Philippe : 5, 8, 11, 14, 15, 28, 29, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 42, 43, 47, 50, 53, 54, 55, 57, 59, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 87, 88, 89, 93, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 113, 115, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 132, 134, 137, 138, 140, 149, 153, 154, 155, 158, 160, 161, 162, 164, 168, 174, 189, 200
Spada, Marcel : 14, 34, 83, 84, 122, 168, 172, 173, 174, 177, 178, 206
Steinmetz, Jean-Luc : 6, 29, 35, 36, 37, 39, 40, 45, 49, 67, 70, 87, 106, 116, 117, 134, 145, 149, 150, 184
Sylvestre, Pierre : 107
Tchou, Claude : 51, 53, 54, 64, 170
Thibaudeau, Jean : 5, 11, 28, 29, 33, 34, 35, 38, 42, 44, 53, 54, 55, 87, 91, 108, 119, 120
Thirion, André : 143, 144, 145, 153
Thumerel, Fabrice : 6
Trouille, Clovis : 145
Ungaretti, Giuseppe : 61, 72, 73, 75, 76, 79, 95, 98, 126
Vachey, Michel : 77, 78, 106, 107
Valéry, Paul : 29, 133, 134, 202
Verheggen, Jean-Pierre : 18, 35, 70, 88, 103, 106, 107, 138, 150, 185
Vulliamy, Claire : 57, 58
Wahl, François : 131, 132, 161
Walther, Élisabeth : 34, 37

L'ATELIER CONTEMPORAIN,
Littérature.

Jean-Louis **Baudry**, *Les Corps vulnérables*.
John **Berger**, *Un peintre de notre temps* (traduction de Fanchita Gonzalez Battle).
Daniel **Blanchard**, *Bruire* (dessins de Farhad Ostovani).
François **Bon**, *Fictions du corps* (dessins de Philippe Cognée ; lecture de Jérémy Liron).
François **Bordes**, *cosa* (dessins d'Ann Loubert ; lecture d'Emmanuelle Guattari).
Patricia **Cartereau** & Albane **Gellé**, *Pelotes, Averses, Miroirs* (lecture de Ludovic Degroote).
Pierre **Cendors**, *Tractatus Solitarius* (dessins de Christine Sefolosha).
Manuel **Dauil**, *Toute une vie bien verticale* (photographies de Stephan Girard ; lecture de Christian Estèbe).
Cédric **Demangeot**, *Pour personne* (dessins d'Ena Lindenbaur ; lecture d'Alexandre Battaglia).
Cédric **Demangeot**, *Le Poudroiment des conclusions* (dessins d'Ena Lindenbaur).
Jean-Pascal **Dubost**, *Du travail* (dessins de Francis Limérat).
Jean-Pascal **Dubost**, *Lupercales* (dessins d'Aurélie de Heinzelin ; lecture de Lambert Schlechter).
André **Du Bouchet**, *Entretiens avec Alain Veinstein*.
Jean **Follain**, *Petit glossaire de l'argot ecclésiastique* (dessins de Frédérique Loutz ; postface d'Élodie Bouygues).
Christophe **Fourvel**, *Tant de silences* (dessins de Jean-Pierre Schneider ; lecture de Jean-Marie Blas de Roblès).
Christophe **Fourvel**, *Ce qu'il aurait fallu*.

Marik **Froidefond**, *Oyats* (dessins de Gérard Titus-Carmel).
Christophe **Grossi**, *Ricordi* (dessins de Daniel Schlier ;
lecture d'Arno Bertina).
Christophe **Grossi**, *Corderie* (dessins de Daniel Schlier ;
lecture d'Emmanuelle Pagano).
Guillevic, *Écrits intimes* (préface de Michaël Brophy).
Bruno **Krebs**, *L'Île blanche* (dessins de Monique Tello).
Bruno **Krebs**, *Dans les prairies d'asphodèles* (dessins de Cristine Guinamand ;
lecture d'Antoine Emaz).
Kristell **Loquet**, *Une lettre, un suspens* (dessin de Jean-Luc Parant).
Claude **Louis-Combet**, *Suzanne et les Croûtons*.
Claude **Louis-Combet**, *Le Nu au transept* (images d'Yves Verbièse).
Odile **Massé**, *Sortir du trou* (dessins de Jean-Claude Terrier ;
lecture d'Emmanuel Laugier).
Odile **Massé**, *L'Envol du guetteur* (dessins de Christine Sefoloshia ;
lecture de Claude Louis-Combet).
Odile **Massé**, *La Nue du fond* (dessins de Maïke Freess ;
lecture d'Olivier Apert).
Jacques **Moulin**, *À vol d'oiseaux* (dessins d'Ann Loubert ;
lecture de Jacques Demarcq).
Jacques **Moulin**, *Portique* (dessins d'Ann Loubert ; lecture de François Bon).
Jacques **Moulin**, *L'Épine blanche* (dessins de Géraldine Trubert ;
lecture de Michaël Glück).
Jean-Luc **Parant**, *Nous sommes tous des migrants* (dessins de Mark Brusse ;
lecture de Marielle Macé).
Éric **Pessan**, *La Hante* (dessins de Patricia Cartereau ;
lecture de Christian Garcin).
Livane **Pinet**, *Les Pierres filantes*.
Gérard **Titus-Carmel**, *Écrits de chambre et d'écho* (préface de Thomas Augais).
Vincent **Wackenheim**, *Bestioles* (dessins de Denis Pouppeville).

Conception graphique : **Juliette Roussel**

Impression : **Jelgavas Tipografija**

© **L'Atelier contemporain**, août 2020

ISBN 978-2-85035-018-4

www.editionsateliercontemporain.net

Ouvrage publié avec le concours du
Centre national du livre.